

Le journal scolaire

Bref historique

Créé par C. Freinet au lendemain de la première guerre mondiale, il a été voulu comme un outil de fraternité entre les hommes par-dessus les frontières, comme un outil de progrès humain. La finalité du journal scolaire est en entier dans cette phrase qui figure dans la préface du livre *Le journal scolaire* :

« Il sera demain un des éléments majeurs d'une pédagogie ouverte sur le monde et sur la vie, susceptible de donner à tous les enfants un sens nouveau à la culture dont l'école à tous les degrés doit asseoir et préparer l'éclosion. »

L'ouverture dont parle Freinet se concrétise par l'envoi du journal aux parents, aux amis, aux correspondants...

Alors, la vie et le monde entrent dans la classe parce que le journal traduit la vie affective des enfants et aussi leurs interrogations, leurs recherches et les résultats de ces recherches.

Dès ce moment, commence à apparaître une nouvelle culture basée sur la liberté d'expression, d'expérimentation et d'échanges. Culture non plus livresque et hiérarchisée mais culture propre aux différentes personnalités qui vivent dans un endroit donné. En somme, il s'agit de jeter les bases, puisque cela se situe dans le contexte scolaire, d'une vraie culture populaire.

Qu'en est-il aujourd'hui ?

La pédagogie ouverte est toujours à l'ordre du jour, et elle devient indispensable ont reconnu les responsables de l'éducation d'avant le 10 mai. C'est encore plus vrai maintenant.

La vie, le monde, qui doivent entrer dans nos classes, c'est une conséquence pratique de ce qui précède, mais la culture populaire ne se voit pas encore dans l'école.

Le journal scolaire a donc toutes les raisons d'être en 1981 comme il a besoin de toutes les énergies pour se développer.

- Parce que le tabou du manuel est toujours vivant et qu'il est corollaire d'apprentissages collectifs dénigrant chacune des individualités des enfants.

- Parce que l'idéologie élitiste fondée sur les examens qui ne donnent qu'un pseudo-savoir est encore tenace. Il s'agit toujours de posséder une façon de s'exprimer plutôt qu'un savoir-faire social.

- Parce que les structures hiérarchisées de l'Education Nationale ne permettent pas et ne peuvent pas permettre à celui qui est le plus démuné de conquérir l'outil indispensable à sa liberté : la langue et ses langages nobles, ceux qui sont en service dans l'administration, les lois, les finances, tous ces domaines qui règlent la vie des individus.

Ces conditions de travail héritées du pouvoir giscardien entre autres, parce qu'il les avait considérablement renforcées à travers la gratuité des manuels, la réforme Haby et la tutelle sourcilieuse exercée par le corps d'inspection, font qu'aujourd'hui le journal scolaire vit de plus en plus mal, qu'il a de plus en plus de difficultés, là où il existe, de jouer son rôle de formateur et d'éducateur.

En effet, nous constatons :

- Que le journal scolaire subsiste surtout dans les zones rurales, là où il y a des classes uniques ou des écoles à cinq classes au maximum. Qu'il subsiste aussi dans les petites classes parce qu'il est toujours le meilleur garant d'une méthode naturelle d'apprentissage réussie. Notamment en lecture.

- Que le journal scolaire essaye de renaître dans les zones urbaines, dans les écoles à forte concentration d'enfants, mais avec des formes nouvelles et beaucoup de difficultés.

- Que le journal scolaire a été sournoisement combattu par toute une batterie de textes administratifs émanant des P.T.T.



qui lui demandaient de répondre aux mêmes obligations que n'importe quel autre organe de presse, alors qu'il ne peut pas être comme les autres journaux parce qu'il est réalisé par des enfants.

- Que le journal scolaire s'implante très difficilement dans les lycées et les collèges, et cela malgré le besoin qu'affirment les adolescents quand ils créent un journal sauvage. Cette situation vient des structures propres au second degré, ses programmes, ses horaires, mais aussi et peut-être surtout des mentalités des professeurs qui sont, dans leur majorité, originaires de secteurs sociaux étrangers aux lois de la culture populaire.

Pourtant, malgré toutes ces difficultés, il présente toujours autant d'aspects positifs :

- En ce qui concerne les apprentissages fondamentaux : lecture, écriture, orthographe, syntaxe, conjugaison, calcul, formation de l'esprit logique...

- En ce qui concerne l'ouverture de la curiosité par les enquêtes, les interviews et les réactions des lecteurs.

- En ce qui concerne la formation du goût, la recherche d'une expression esthétique personnelle qui ne peut se développer qu'en se confrontant aux autres modes d'expression.

- En ce qui concerne la formation de l'individu à une nouvelle citoyenneté dont a parlé le premier ministre. Le journal impose le respect de l'autre à travers son expression, le respect du travail bien fait, de son contrat de travail. Il impose surtout une organisation du travail en classe basée sur la coopération et dans laquelle le maître est un coopérateur comme les autres.

- En ce qui concerne la formation de la culture personnelle de chaque enfant car il est le seul outil capable de permettre à l'enfant d'y écrire ce qui lui tient à cœur et ainsi de pouvoir relativiser cette écriture par les œuvres passées ou contemporaines, locales ou nationales ou étrangères, mais toujours intéressantes à connaître quand elles obligent l'enfant à approfondir son opinion et ses connaissances.

Que pourrait-il être ce journal scolaire si... ?

- Si les enfants avaient du matériel, si leur maître pouvait l'acheter à la place des sacro-saints manuels sans risquer de se faire sermonner par son directeur ou son inspecteur ou les parents de ses élèves.

- Si les enfants avaient la place pour l'organiser, mais pour cela il ne faut pas se retrouver à trente dans un F3 !

- Si le maître pouvait compter sur l'aide d'un collègue de la même école pour organiser le travail décloisonné ; c'est difficile de s'occuper de tous et de chacun quand tout un chacun fait une chose différente de celle de son voisin.

- Si le journal recevait un statut original de la part de l'administration lui permettant d'échapper au joug financier des P.T.T.

• Si les enfants pouvaient enfin jouir de la liberté de circuler dans et hors de l'école dès qu'il s'agit d'un travail scolaire.

Le journal scolaire deviendrait alors un instrument hautement performant dans bien des domaines.

• Celui des apprentissages ; la généralisation des méthodes naturelles d'apprentissages éviterait un grand nombre d'échecs scolaires dus à une lecture déficiente dès le C.P.

• Celui de la recherche pédagogique, car le journal implique la prédominance de l'outil sur le verbe, donc de l'expérimentation sur la théorisation. L'attitude de l'adulte sera alors en cohérence avec la mentalité des enfants dont il a la charge éducative.

• Celui de la relation avec l'autre, car l'activité créatrice permet de résorber les conflits personnels quand elle est modulée par un outil et son organisation dans le temps et l'espace.

• Celui de l'école proprement dite car le journal scolaire provoque un autre regard sur le monde et sur la vie. L'école n'est plus alors perçue comme un endroit ambigu où il est difficile d'y vivre avec plaisir, elle n'est plus un endroit de frustrations uniquement, un endroit où on ne fait qu'ingurgiter sans avoir la possibilité de digérer, avec pour seule issue le vomissement des connaissances. Endroit où on punit, où on se meut à travers des pensums. Le journal oblige l'école à ouvrir ses portes, ses murs, à ne plus recourir aux activités artificielles et stérilisantes dans le seul souci de permettre de mieux apprendre. Le journal scolaire est une œuvre collective, il implique donc que chacun écrive, lise ce qu'il a écrit ou ce qu'il a reçu, ou ce qu'il a cherché, ce qu'il a trouvé, propose une attitude commune, se charge d'un travail.

Dès ce moment, chaque enfant se trouve grandi par la valorisation affective et effective que lui donne la page imprimée, celle qu'il a réalisée pour le journal. Cette valorisation est d'autant plus importante que la sensation d'échec est forte chez l'enfant. Parce que cette valorisation lui donne une parcelle du statut d'enfant-citoyen et l'encourage à s'exprimer encore, à prendre des responsabilités, à vivre son engagement personnel, à mettre en évidence ce qu'est réellement la liberté d'expression grâce à l'expression libre.

L'avenir du journal scolaire

Au travers de quelques pistes lancées sans volonté hiérarchisante :

• Le journal scolaire provocateur de rencontres d'enfants comme celle que l'I.C.E.M. a pu organiser entre 74 et 77 autour de l'imprimerie et du journal scolaire justement. Mais ces rencontres pourraient s'organiser à propos de toute autre activité créatrice. Ces rencontres sont le ferment d'une organisation des enfants entre eux avec la possibilité pour eux de gérer leur formation.

• Le journal scolaire en tant qu'incitateur à la multiplication d'une vraie littérature enfantine, c'est-à-dire d'enfants pour enfants. Et non comme on le voit partout, d'adultes non innocents pour enfants.

R. BARCIK

